

Festival SF Virtuel concours de nouvelles

Après la fin quel début ?

le vainqueur du concours 2012 !

Terminaisons

Pierre Alex

Il entendit les oiseaux. Ce n'était pas une bonne nouvelle.

La lumière se leva. Ce n'était pas celle du soleil.

Les gazouillis cessèrent. Ce n'était pas ceux des oiseaux.

L'enregistrement continua, et Théodore écouta. Il était réveillé. Ce n'était pas une bonne nouvelle.

« Bonjour Théodore. Nous sommes le 4 avril 2090, et aucune présence humaine n'a été décelée depuis maintenant deux semaines. Il est probable que la vie humaine n'existe plus sous la forme que nous connaissons. Pour nous, c'est donc la fin, mais pour vous, tout commence. Le jour est venu, Théodore. A la fin de cet enregistrement, vos systèmes vitaux seront de nouveau opérationnels. D'ici là, gardez votre calme. Trente-quatre années se sont écoulées depuis votre mise en bioconservation. En ce moment, vos camarades écoutent également ce message. Lorsque vous sortirez de votre biobox, prêtez-leur assistance au besoin. Vous vous trouverez alors dans un espace protégé, le laboratoire Asimov, sous le massif des Mishabels. N'oubliez pas que la surface terrestre peut-être contaminée, vous devrez donc utiliser des sondes avant toute sortie. Nous vous recommandons d'ailleurs de ne pas vous exposer et de rester confinés le plus longtemps possible. Vous avez des vivres et de l'oxygène pour une année. Vous aurez également à votre disposition des outils et des méthodologies qui vous permettront, nous l'espérons, de vous aider à reconstruire rapidement une société humaine évoluée. L'une de vos missions consistera à repeupler notre planète. Nous ignorons si d'autres humains ont survécu, ou si d'autres puissances ont elles aussi mis en place un programme de préservation de l'espèce et de la civilisation. Même si ces mots pourront vous sembler déplacés au moment où vous les écouterez, la préservation de l'intégrité territoriale et des valeurs de la confédération helvétique fait partie de vos priorités. »

Théodore était maintenant tout à fait réveillé. Il baignait dans le liquide amniotique qui avait préservé son corps pendant ces nombreuses années, et la litanie des conseils continuait. Il les connaissait en partie, car il en avait pris connaissance lors d'un entraînement de six mois, avant de rentrer dans son sarcophage. Il pensa à sa mère, à son père, à sa sœur, qu'il avait laissés depuis si longtemps.

« Une fois sortis, nous vous recommandons de vous hydrater et de vous nourrir. De l'eau et des barres énergétiques sont à votre disposition dans le laboratoire. Il vous faudra également inspecter les systèmes de filtrage de l'air et amorcer la pile à combustible qui sera votre source d'énergie pour l'année à venir. Il sera alors temps d'étudier les documents d'archives que nous avons laissés à votre disposition. Ils concernent notamment la vie de vos proches durant votre hibernation. Vous prendrez également connaissance des rapports journaliers qui vous éclaireront sur la nature du

problème qui a mené au déclenchement du plan de survie de la race humaine. Vos fonctions vitales sont maintenant rétablies, il est temps pour vous de quitter votre biobox. »

Théodore pressa son pouce contre le petit scanner d'empreinte qui commandait l'ouverture de la boîte.

« L'identification a échoué. Veuillez renouveler l'opération. »

Théodore frotta son pouce contre son index, et l'appliqua une nouvelle fois.

« L'identification a échoué. Veuillez renouveler l'opération. »

Théodore ferma les yeux. Il y avait un problème. Il entendit la voix de Michel, à sa droite.

« Putain ! Qu'est ce qui se passe ? Vous êtes là ? Pourquoi ça s'ouvre pas ? »

Une femme lui répondit :

« C'est pareil ici ! Est ce que quelqu'un peut m'ouvrir de l'extérieur ? »

Tous criaient, maintenant. Théodore se concentra. Il savait qu'ils allaient tous mourir comme des rats, coincés dans les sarcophages qui les avaient préservés de la destruction. Ils auraient pu fonder une nouvelle humanité, s'appuyer sur les connaissances acquises pendant dix mille ans. Éviter de reproduire les erreurs des Anciens. Mais pour cela, il aurait fallu que le couvercle de sa boîte s'ouvre quand il placerait son pouce sur la surface d'identification des empreintes digitales. Son pouce flétri, ridé par un bain de trente-quatre ans dans un liquide protecteur, et dont le scanner ne reconnaissait plus les dermatoglyphes. Ce n'était pas un problème très grave en soi. Il suffisait de se sécher pour que se reforment les îlots, les terminaisons et les bifurcations simples ou multiples qui constituaient la signature biométrique tactile d'un individu. Mais ses doigts ne pourraient pas sécher, car son corps était entièrement immergé dans une boîte.

Théodore pensa à l'ingénieur qui avait installé ce système, mais il ne pouvait rien lui reprocher. Cela faisait presque cent ans qu'on ouvrait toutes les portes de cette façon.

Jusqu'ici, cela n'avait jamais posé de problème.

deuxième

Un nouveau départ

Eric Fesquet

Edward venait de rêver qu'il était mort. Pourtant, rien n'aurait pu lui arriver dans un endroit pareil. Autour de lui se dressaient des murs entiers de boîtes de conserve, une centaine de packs d'eau, une collection d'armes à feu, les meilleurs DVDs de la planète... et pour finir, son moral n'avait été entamé que par de rares questions existentielles. Non, il n'allait pas mourir, la mort c'était pour tous les autres, ceux qui avaient bravé le danger en continuant de vivre comme si de rien n'était malgré les alertes incessantes des médias. Bien qu'il n'ait jamais su vraiment ce qui allait arriver à la date prévue, Edward avait préféré prendre les

devants en descendant dans son abri trois semaines avant.

La seule chose dont il était certain, c'était que ce fameux jour apocalyptique tant redouté était passé depuis longtemps. Alors, qu'est-ce qui l'empêchait de sortir ? Les retombées radioactives d'une explosion nucléaire ? Des monstres venus d'ailleurs pour se nourrir des humains ? Un virus mortel rendant les gens cinglés ? Il avait lu tellement de choses qu'il ne savait plus de quoi il fallait avoir peur. Le point positif dans tout ça, c'était que, quoi qu'il ait pu se produire au-dehors, il y avait survécu. Et il s'était bien passé quelque chose, ça il en était persuadé. Les vibrations qui secouaient son abri depuis des semaines en étaient la preuve, et ce phénomène avait commencé comme par hasard au matin du 21 décembre.

Depuis quelques jours il maudissait le maçon qui avait construit cette cachette. Pourtant, ce pauvre type n'avait fait que répondre à ses exigences : insonorisation totale, porte en plomb... L'épaisseur des murs était telle que même les fréquences radio ne parvenaient pas jusqu'ici. Cet endroit était une vraie tombe.

Les premiers jours s'étaient passés sans encombre. Edward avait pris l'habitude de faire un peu d'activité physique le matin et de lire l'après-midi, mais une fois le jour J derrière lui, il avait commencé à s'ennuyer. Il n'aurait jamais pu imaginer que ses semblables allaient lui manquer à ce point, lui qui s'était pourtant enfermé seul et sans aucun regret. D'habitude, riche, arrogant et grincheux étaient les adjectifs qui le désignaient le mieux aux yeux de la population. Probablement qu'Edward était la personne la plus détestée de la ville.

Dans un coin de la pièce il observa le calendrier avec tous ces jours cochés. Aujourd'hui, il avait pris la décision de sortir. Il songea à son emmerdeur de voisin, toujours prêt à faire uriner son chien sur sa pelouse, il pensa aussi à la jolie caissière qui lui faisait les yeux doux, puis aux enfants qui le dérangeaient souvent à jouer au ballon devant chez lui... Finalement, tout ça était plutôt sympathique. La vraie vie c'était ça. Le remords le rongea, il avait été odieux avec tous ces gens, et c'était maintenant qu'il était au fond de ce trou qu'il le regrettait.

La combinaison qu'il avait payée une fortune était encore dans son emballage transparent, pendue à la porte de la salle d'eau. Il se demandait si elle protégeait bien des radiations et si elle était aussi hermétique que le vendeur le proclamait. Après tout, on pouvait vendre et acheter n'importe quoi sur internet, finalement ce bout de tissu n'était peut-être qu'un simple rideau de douche avec quelques coutures pour faire illusion. Il se mit à rire. Cela ne lui était plus arrivé depuis longtemps.

Après un rapide calcul il réalisa qu'il était enfermé ici depuis bientôt deux mois. Il se leva pour enfiler sa tenue. Il lui tardait maintenant de découvrir dans quel monde il vivait.

Une fois son masque à gaz rabattu sur la figure, il prit une grande inspiration et se choisit une arme dans son arsenal. Lors de la montée, il compta les marches une à une.

La première chose qui le frappa lorsqu'il

déverrouilla la lourde porte et l'entrouvrit, ce fut le voile de poussière qui flottait au-dehors et le vacarme assourdissant qui y régnait. Une fois à l'extérieur la clarté du jour l'aveugla et il poussa un cri de surprise en tombant nez à nez avec un vieil homme qui promenait son chien juste devant l'entrée.

« Ça par exemple, fit celui-ci, c'est vous Monsieur Lafleur ?! Figurez-vous qu'on vous croyait mort ! Mais, qu'est-ce que vous foutez dans cette tenue, vous êtes envahi par les cafards ? »

Autour d'eux s'animaient pelleteuse, bulldozer et camion-benne, occupés à construire un rond-point.

« Bonjour Henry, fit Edward en retirant son masque et en affichant un grand sourire, je suis vraiment heureux de vous revoir.

« Heureux vous ?! Là vous vous foutez de moi Lafleur. »

troisième ex-æquo

Kraken

Alain Rozenbaum

Avec souplesse, Paul s'élança par la fenêtre de son appartement et pique tout droit vers le sol, tête la première. Arrivé en bas, il pivota, pénétra dans son véhicule dont il agrippa le guidon. Il remonta l'avenue jusqu'au rivage. Sans ralentir, il continua d'actionner chacun des six leviers propulseurs de sa quadricyclette et poursuivit sa route au milieu des ruines de la partie encore émergée de la ville.

Quand il prend le chemin du retour, Paul est satisfait ; il a bien travaillé. Dans sa boîte étanche, il rapporte le butin du jour : des livres, contenant de précieuses connaissances scientifiques et technologiques ; des livres utiles, qui feront progresser la civilisation et amélioreront la qualité de vie. Les autres, les livres malfaisants qui enseignent des technologies dangereuses, il les détruit chaque fois qu'il en trouve. C'est sa responsabilité, en tant qu'archéologue, d'aider ses semblables à ne pas répéter les erreurs néfastes des humains.

Dans le sens de la descente, c'est plus facile d'avancer, et Paul est bientôt de nouveau dans la mer. Après avoir jeté un œil sur son deuxième bras gauche pour consulter sa montre, il passe faire des emplettes au magasin de crabes et crustacés. Il achète ensuite un beau bouquet d'algues, car il a décidé, avant de rentrer, de faire une dernière halte : il veut rendre visite à sa sœur (une de ses 8683 sœurs encore en vie), qui reste cloîtrée chez elle dans l'attente d'un heureux événement.

Le plafond de la chambre est tapissé de cordons filamenteux retenant les œufs que Marta surveille avec soin. Cela fait maintenant 15 jours qu'elle s'occupe exclusivement de ses œufs, sans se reposer ni manger. Malgré sa fatigue extrême, elle est contente que l'un de ses 9407 frères lui rende visite. Sa figure s'anime, affichant des tâches de formes variées qui apparaissent et disparaissent rapidement. Paul fait de même, et la discussion, en langage visuel poulpe, est lancée. Ils parlent de tout et de rien, de la vie, de l'avenir...

- Crois-tu que nous laisserons un monde meilleur à nos enfants ? demande Marta en regardant ses œufs.

- Bien sûr, répond Paul. Pourquoi cette question ?

Marta prend un air gêné.

- Eh bien... Avec ces histoires de géants génétiquement modifiés qui attaquent des villes...

- Ce ne sont que des rumeurs. Nous ne sommes pas comme ça, nous, les poulpes. Nous bâtissons une civilisation altruiste ; nous prenons soin de notre descendance, plutôt que de nous soucier de vivre longtemps et de croître en envahissant tout et en exploitant les autres.

- Mais si nous céditions, par individualisme, aux discours des gourous qui prônent l'allongement de la durée de vie et la croissance infinie ? Ne tomberions-nous pas dans la guerre, dans le pillage des ressources ? Ne finirions-nous pas, nous aussi, par détruire notre propre environnement ? Et peut-être que d'autres l'ont déjà fait, ailleurs, dans une autre ville ?

- Nous avons du cœur, et de la sagesse. Nous sommes des mollusques, tout de même ! Nous ne ferons pas les bêtises qui ont conduit les mammifères humains à leur perte. Nous n'utiliserons jamais les technologies dangereuses. Même pas pour augmenter notre espérance de vie.

Pourtant, ajouta Paul en pensée, ça aurait des avantages : Marta ne mourrait pas après l'éclosion de ses œufs et verrait grandir ses enfants, et moi, j'aurais plus de temps pour apprendre, pour augmenter mes connaissances et ma sagesse... Oh non, il ne faut pas ! se reprit-il soudain. Déjà que notre espèce est sujette aux explosions démographiques depuis que les humains nous ont débarrassés des prédateurs... Et chacun d'entre nous a une croissance exponentielle, tout au long de sa courte vie : son allongement ferait donc de nous des géants, des monstres, comme le kraken des anciennes légendes humaines...

Ils sont interrompus par un bruit terrible : des explosions, de plus en plus proches. La panique envahit les rues, les gens se propulsent hors des immeubles qui s'effondrent. Une rumeur se répand : les géants attaquent !

Paul sort par la fenêtre pour regarder. Aussitôt, un énorme bras le saisit par la tête. Il se débat. En vain : l'étreinte du géant est trop forte, et Paul voit son terrible bec se rapprocher. Inutile de protester, le monstre n'écoute pas. Tenter de le repousser s'avère illusoire. Il a déjà dévoré un bras de sa victime, et tandis qu'il entame le deuxième, Paul aperçoit, aussi loin que porte son regard, des engins motorisés d'où sortent des poulpes géants. C'est une armée. Ils sont des milliers, des millions peut-être, qui avancent en répétant : « j'ai faim, j'ai faim... »

troisième ex-æquo

Avant que j'oublie

Sarah Rolland

Milo, pose ce satellite! Moira, tu as pris ta gélule de plutonium?

Tous les matins, c'est la même rengaine. Les invectives de ma mère ne nous choquent même plus, nous avons simplement remplacé des mots par d'autres. On s'est adaptés, à défaut d'avoir disparus. Il aurait peut-être mieux valu qu'on crève tous, la question aurait été réglée. Mais non, même notre fin du monde a foiré. La

race humaine est perfectible, certes, mais là on frise le masochisme. Nous sommes revenus à l'âge de pierre en gardant notre cerveau de citoyen du XXI^e siècle. Et il n'y a pas d'appli « allumer un feu » sur le dernier Iphone. Il m'arrive encore de me réveiller dans mon lit comme s'il ne s'était rien passé. Rien n'a changé à la maison, mis à part une légère odeur de corps brûlés qui colle à l'atmosphère. Les cendres du monde sont encore chaudes, et déjà de nouvelles habitudes se créent : on ne sort plus sans son masque, on apprend les gestes de survie millénaires enfouis dans notre cerveau reptilien, nous mettons deux fois plus de temps pour faire chaque chose. Avant, je me levais en me demandant comment j'allais m'habiller, aujourd'hui je réfléchis à l'endroit où je vais trouver de la nourriture et de quoi chauffer la maison. Ça fait bizarre aussi, de ne plus voir le Soleil. Maman oblige Milo et Moira à allumer dans leur chambre au moins vingt minutes par jour pour éviter qu'ils deviennent aveugles. C'est moi qui pédale pour faire marcher la dynamo, et les ampoules sont hors de prix, alors on économise. Avec Maman, je travaille dans l'Equipe de Renouveau 5. En fait on récupère et on déballe plus qu'on ne réfléchit à un moyen de repartir du bon pied. Mon père est parti avec un groupe de recherche de survivants. Certains parlent de cinq milliards de morts. Ici on n'est qu'une dizaine de familles à s'en être tirés. Tout le monde s'est foutu de nous quand on a décidé de passer notre 21 décembre dans les égouts. Le lendemain, les incrédules n'étaient plus là pour nous montrer du doigt. Il y avait juste cette terrible odeur, et l'obscurité, compacte. Milo et Moira se sont mis à pleurer, et ça nous a tous soulagés parce qu'on craignait de mourir écrasés par le silence. Je crois qu'on pleurerait tous, mais dans le noir c'était plus facile de le cacher. Maman m'a pris la main, elle a juste prononcé mon nom tout bas, plusieurs fois. « Mina, Mina, Mina ». J'ai serré sa main pour lui dire que je n'abandonnerai pas. On a tâtonné pour retrouver la maison, en se tenant par l'épaule comme des aveugles. On a commencé à y voir plus clair, de jour en jour. La fumée a commencé à se dissiper, et on a réussi à distinguer une étoile, puis deux, et enfin un croissant de Lune. Pendant des semaines nous n'avons mangé que des rats. Des gens sont morts de déshydratation avant qu'on remette le puits en état. Chaque jour on trouve de nouvelles choses pour améliorer la survie, et les gélules de plutonium maintiennent notre chaleur corporelle et nous coupent la faim. Ça fait juste bizarre à la lumière, je peux voir à travers Milo et Moira comme sur un écran de radiologie. Ça les fait beaucoup rire, alors parfois je tourne la dynamo juste pour qu'ils puissent regarder leur nourriture descendre dans l'estomac. C'est notre secret bien gardé de Maman. Quand je reste avec les petits, on parle souvent du monde d'avant, des objets qu'on utilisait, tous ces noms de choses disparues. Je commence à oublier, peu à peu. Certains mots n'ont plus de sens, comme si je les avais répétés à l'infini. Ils ne désignent plus rien de tangible et ils seront bientôt relégués à l'état de légende, comme le Soleil. Nous aussi, on s'efface, le plutonium nous rend diaphanes, affine notre peau. Maman fait semblant de ne rien remarquer, mais je crois qu'on ne va pas s'éterniser, nous non plus. Il y a deux jours, en fouillant dans les débris, la paume de ma main s'est déchirée comme du papier. Je n'ai pas saigné beaucoup, malgré la plaie béante, comme si j'avais de la gelée à la place du sang. Même les petits ont compris. Alors, avec Milo et Moira on a commencé à faire une liste de tout ce qui a disparu ou en voie de l'être. Pour que quelqu'un la trouve un jour et en cherche la signification, comme la pierre de Rosette. Hier, avec ma main valide, j'ai écrit nos noms.

Les sponsors

Le Festival SF Virtuel est la prolongation sur le net du Festival de Science-fiction de ROANNE, Loire en Rhône-Alpes.



Le Rayon Ardent
Librairie SF
au village
d'Ambierle
Loire